

apôtres de la tolérance furent toujours les plus intolérans de tous les hommes, & en cela ils ne font qu'imiter très-fidèlement leur patriarche.

Le trait suivant, qui ressemble à tant d'autres du même personnage, fera connoître jusqu'à quel point Voltaire pouvoit l'amour de la vengeance, & comment il eût traité ceux qu'il regardoit comme ses ennemis, s'il eût eu leur sort entre ses mains. — Lorsque ce poëte fut reçu de l'académie, il courut dans Paris deux pieces contre lui, l'une sous le titre de *Discours prononcé à la porte de l'académie*, par M<sup>r</sup>. le Directeur, à M<sup>r</sup>. de V.; & l'autre sous celui de *Triomphe poétique*. Voltaire, furieux, surprend, auprès de M<sup>r</sup>. le lieutenant de police, un ordre pour s'assurer de l'auteur de ces deux pieces & de ceux qui contribuoient à leur débit. Il étoit impossible de prévoir l'usage qu'il en feroit. Muni de cet ordre, il ne songe plus qu'à trouver une victime qu'il puisse immoler à son ressentiment. Aiant appris que Travenol fils, violon de l'opéra, facilitoit le débit des deux pieces en question, il se décida tout de suite à s'assurer de la personne de ce musicien. “ Il charge de ce soin un exempt de police, auquel il remet l'ordre dont il est pourvu. La

---

quelque doute sur l'intention qui animoit l'avocat de tant de causes suspectes, ajoute ces mots qui font une épigramme saillante. *Laissons-lui le mérite de ses actions ; sans elles tout son cœur ne seroit qu'un ulcère.*